

Nouvelles pratiques sociales



Maurice Moreau nous a quittés

André G. Jacob

Volume 3, numéro 2, automne 1990

Pratiques féministes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/301101ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/301101ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université du Québec à Montréal

ISSN

0843-4468 (imprimé)

1703-9312 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Jacob, A. G. (1990). Maurice Moreau nous a quittés. *Nouvelles pratiques sociales*, 3(2), 211–213. <https://doi.org/10.7202/301101ar>



Maurice Moreau nous a quittés

*André G. JACOB
Pour le comité de rédaction*

Professeur à l'École de service social de l'Université de Montréal, Maurice vient de laisser définitivement la pratique sociale à l'âge de 47 ans seulement. Un géant vient de croiser la ligne de l'horizon. Ses pas demeurent imprimés partout. Des amis du Québec, du Canada, des États-Unis, du Brésil et de l'Europe restent avec le merveilleux souvenir d'un bâtisseur, dont l'œuvre marque le temps présent et l'avenir.

Dans mon imagination, il est le pin immortel. En Extrême-Orient, cet arbre universel symbolise l'immortalité par la persistance de son feuillage et l'incorruptibilité de sa résine. Cette sève magique, si elle s'écoule du tronc et pénètre dans le sol, produit, au bout de mille ans, une sorte de champignon merveilleux, le «fou-ling», qui procure l'immortalité. Au Japon, le pin symbolise aussi la force inébranlable de l'homme qui sait conserver intactes ses pensées malgré les critiques qui l'entourent, tout comme le pin sort vainqueur des tempêtes et des assauts du vent. Notre collègue Maurice avait des racines et des convictions profondes. Il a consacré une partie importante de sa vie à développer un ramage imposant par son travail acharné pour développer une compréhension nouvelle des problèmes sociaux. «Son» approche structurelle est vite apparue comme un souffle nouveau sur les pratiques sociales. Des centaines d'intervenants peuvent en témoigner. Malgré les critiques, il leur a donné espoir; sa manière de penser et d'agir s'est imposée de façon aussi puissante que celle des grands théoriciens des pratiques conflictuelles comme Paulo Freire, chez qui il a puisé une grande inspiration.

Issu d'une famille modeste, les conditions de vie de son milieu l'ont vite mis face aux nombreuses contradictions de notre société. Ses racines les plus solides venaient de son enfance. Il ne s'est jamais démenti par la suite. Maurice cherchait toujours les causes des problèmes et il en voyait toujours de multiples. Comme il le disait souvent: «Il faut collectiviser les problèmes [...] Il ne suffit pas d'identifier des symptômes chez l'individu [...]» Au-delà du mal de vivre d'une personne, il découvrait les aspects positifs, les forces vives capables de transformer les situations. Tout cela parce qu'il était homme de principes; toute sa vie durant, justice, liberté et démocratie sont sortis du niveau des concepts pour devenir leitmotiv, source d'inspiration de stratégies d'action en perpétuel devenir. Plus encore que ses capacités intellectuelles, sa sensibilité et sa droiture le guidaient dans sa recherche d'une pratique capable de donner espoir en l'avenir, de vaincre la soumission et de gagner un espace de pouvoir autant dans le quotidien que dans la société. Dans chaque situation d'oppression, il trouvait matière à action puisqu'il refusait le fatalisme. Il voulait vaincre.

Sa faconde légendaire, ses gestes dramatiques, son ouverture d'esprit, son habileté à convaincre lui permettaient de traduire sa pensée avec dynamisme, clarté et vigueur. Pour toutes ces raisons, nous perdons un collègue attachant et un créateur inoubliable. Chaque fois qu'il me fût donné de travailler avec lui, j'ai rencontré un homme simple, savant et avide de connaître. Il s'est imposé comme un capitaine capable de bien lire ses cartes et sa boussole; aucun obstacle ne semblait l'impressionner. Ainsi, je me rappelle le jour où il est venu me rencontrer pour préparer une session de formation au Brésil; il m'a dit: «Je ne parle pas le portugais, je ne connais pas le Brésil, mais je fonce et je vais en savoir le plus possible avant de partir [...]» Il a travaillé très fort et sa session fut un grand succès. Maurice était homme à déplacer les frontières.

Le pin araucan refuse de disparaître à l'horizon. Sa mémoire fait germer un poème nouveau dans la force de vivre.

VIVRE

Traces d'espoir

signées dans le temps

mes pas

sur la neige pure

mourront au printemps

Nuage blanc
arraché à l'espace
mon corps
sur la mer folle
quittera la côte

Fille vierge
libérée de la nuit
ma pensée
sur la planète blessée
brisera les frontières

Rêve insensé
accroché au jour
mon frère
sur les murs tombés
écrira

ma liberté.